Vice-amiral Duburquois Joseph Marie Didier – Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 245 à 252 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL DUBURQUOIS

(JOSEPH-MARIE-DIDIER)

1823 - 1895

Né le 29 juillet 1823, à Landerneau (Finistère) ; Provenance : École navale ; Aspirant : 1er septembre 1839 ; Enseigne de vaisseau : 16 novembre 1813 ; Lieutenant de vaisseau le 22 janvier 1819 ; Capitaine de frégate : 11 juillet 1860 ; Capitaine de vaisseau : 3 août 1867 ; Contre-amiral, 3 août 1875 ; Vice-amiral : 17 août 1882.

Légion d'honneur : Chevalier : 6 octobre 1849 ; Officier : 6 décembre 1863 ; Commandeur : 27 décembre 1872 ; Grand-officier : 8 juillet 1885.

Bretons et marins ! voilà certainement quelle pourrait être la devise des Duburquois !

Bien avant que celui qui est actuellement vice-amiral fût né, un membre de la famille peut-être est-ce le grand-père de ceux d'aujourd'hui ! — s'était illustré à bord de *la Piémontaise*, cette frégate qui fit tant de merveilles, sous les ordres du capitaine **ÉPRON**, au temps des guerres de l'Empire.

Plus tard, **Joseph DUBURQUOIS,** qui est en ce moment préfet à Brest, voulut entrer à l'École navale. Comme ses ancêtres, il était Breton et la marine était bien son affaire, il l'a suffisamment prouvé depuis.

Lorsque, quelques années après son entrée au service, il fut en âge de se marier, il voulut être fidèle au pays qui l'avait vu naître et épousa une jeune fille appartenant à l'une des familles les plus anciennes et les plus considérées de la Bretagne, Mlle **Armande HELLO.**

Son frère, **Alexandre DUBURQUOIS**, plus jeune que lui de neuf ans, entra aussi dans la marine, mais non dans le corps combattant. Le service de santé avait pour lui un attrait tout particulier et il a pris récemment sa retraite, bien avant la limite d'âge, avec le grade de médecin en chef.

Le futur vice-amiral, lui, sortit de l'École navale en 1839, pour embarquer d'abord sur *le Suffren*, avec lequel il visita le Levant, ensuite sur *la Vénus*, à Brest, sur *la Badine*, à l'embouchure de la Gironde, et enfin sur le transport *le Tarn*, qui le conduisit au Sénégal.

Arrivé à Saint-Louis, il passa sur la canonnière *la Malouine*, puis sur la goëlette *la Fine* et séjourna dans notre colonie africaine jusqu'au mois de septembre 1846, tout en faisant chaque année, soit avec *l'Australie*, soit avec *l'Illizia*, sur lesquelles il s'était trouvé embarqué successivement, une courte visite aux ports de la côte occidentale de France.

Le gouverneur **FAIDHERBE** n'avait pas encore apparu dans la colonie et l'on ne pensait guère à entreprendre de lointaines expéditions.

M. **DUBURQUOIS**, qui était alors enseigne de vaisseau, fut rappelé à la fin d'août 1846 et embarqué sur le transport *l'Allier*, qui partait pour l'Océanie. Mais il ne fit qu'un voyage dans les mers du Sud et rentra à Brest, où, tout en naviguant le long du littoral français à bord de *la Pandore* ou *du Pélican*, il attendit qu'une place d'officier fût vacante dans l'une de nos stations navales. Il accepta la première qui lui fut offerte et partit, en septembre 1848, pour la côte de Guinée, où il devait rejoindre la frégate *la Pénélope* en qualité d'adjoint au commandant de la station française. Il n'eut pas à regretter la décision qu'il avait prise ; nos compagnies de débarquement furent obligées,

au mois de mars 1849, de descendre à terre pour protéger nos établissements du Grand-Bassam et il y eut là une série d'engagements qui se terminèrent par la prise d'Yahou, où M. **DUBURQUOIS** fut assez grièvement blessé. Comme celui-ci était lieutenant de vaisseau depuis deux mois seulement, la croix de la Légion d'honneur fut sa récompense. Il se rétablit assez vite et fut alors nommé membre de la commission chargée d'examiner toutes les questions relatives aux établissements français et au commerce de cette partie du littoral africain qui prend successivement le nom de côte des Graines, côte d'Ivoire, côte d'Or ou côte des Esclaves.

M. **DUBURQUOIS** rentra ensuite à Brest, où il fut employé à la direction du port, puis il passa sur le vaisseau-école *le Borda* et y fut chargé du cours de manœuvre.

On le verra par la suite embarquer souvent sur les bâtiments-écoles ; c'est qu'il fut toute sa vie un merveilleux professeur, mais non pas un de ces hommes à la vie sédentaire qui ne connaissent de leur métier que le côté théorique.

M. **DUBURQUOIS** joignait l'exemple au précepte et s'il fut souvent à bord des navires d'instruction, il s'empressa de les quitter chaque fois qu'il put prendre part à quelque expédition de guerre.

Ainsi, après une première année passée sur *le Borda*, il prit, pour la campagne d'été, le commandement d'une annexe, la corvette *le Faune*, avec laquelle il fit visiter à ses élèves une partie des côtes de France, puis, au mois d'octobre, il rentra à l'École navale et la quitta définitivement au mois d'août de l'année suivante pour s'en aller dans la Baltique combattre les Russes.

Du *Tourville*, sur lequel il était embarqué, il assista au bombardement de Sweaborg, puis partit pour le Levant, où il rejoignit *la Pomone*, à bord de laquelle il rencontra l'amiral **BOUËT-WILLAUMEZ,** qui le prit pour aide de camp.

Plus tard, quand la guerre éclata avec l'Italie, M. **DUBURQUOIS** partit pour l'Adriatique avec *la Fulminante*, qu'il commandait, et mérita par sa conduite d'être inscrit au tableau d'avancement.

Il passa bientôt capitaine de frégate et retourna à bord d'un bâtiment d'instruction, pour y exercer les fonctions de second ; c'était *le Montebello*, où était alors établie l'école de canonnage.

Une nouvelle guerre survint, la guerre du Mexique, et M. **DUBURQUOIS** demanda à partir.

Estimé comme il l'était, il n'eut pas de peine à obtenir un commandement ; on lui donna celui de l'aviso *le Milan*, avec lequel il fut chargé de la défense de l'île de Carmen ; il prit part également à l'expédition de Tampico, ainsi qu'à la croisière devant Matamoros et à l'évacuation de Minatitlan.

La rosette d'officier de la Légion d'honneur vint le récompenser de l'énergie et du dévouement dont il avait donné maintes preuves, et quand il rentra en France, sa période de commandement étant terminée, il apprit que le vice-amiral **BOUËT-WILLAUMEZ,** qui se trouvait à cette époque à la tête de l'escadre d'évolutions, lui avait réservé auprès de sa personne, à bord du *Solferino*, la place de premier aide de camp.

L'année suivante (1867), M. **DUBURQUOIS**, qui avait quitté l'escadre en même temps que son chef, fut appelé au commandement de *la Thémis*, dans la division du Levant. Il resta dans les mers de l'Archipel jusqu'en février 1870 et vint, lorsque éclata la guerre avec l'Allemagne, se mettre à la disposition de l'amiral, qui le mit à la tête de son état-major.

Quelques mois après, lorsque les deux escadres eurent été réunies sous les ordres du comte **de GUEYDON**, M. **DUBURQUOIS** passa de *la Surveillante* sur la frégate cuirassée *l'Héroïne*, avec laquelle il put aller à Vigo coopérer au blocus du navire allemand *l'Augusta*, qui se gardait bien de chercher à s'éloigner du refuge qu'il avait trouvé.

Lorsque la paix fut signée, le commandant **DUBURQUOIS** fut envoyé sur le bâtiment-école *le Jean-Bart*, chargé de l'instruction des aspirants. Il y resta deux années, visitant les ports de l'Atlantique et ceux de la Méditerranée, puis il reçut, en décembre 1872, la croix de commandeur qu'il avait bien gagnée par sa conduite pendant la dernière guerre ; enfin, au mois d'octobre 1873, il fut appelé à Paris, où il entra au Conseil des travaux.

Seize mois après (février 1875), on l'envoyait en Angleterre, avec la mission d'étudier l'installation de l'artillerie à bord des cuirassés.

Il y resta quelques semaines et ne tarda pas à être nommé à la fois contre-amiral et major général à Lorient ; il passa ensuite à Brest, où il remplaça pendant quelque temps le préfet maritime, et embarqua sur *l'Armide* au mois de janvier 1878, en qualité de commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon.

Depuis cinq années qu'il est revenu de l'Extrême-Orient, M. **DUBURQUOIS** a rempli successivement les fonctions de membre du Conseil d'Amirauté et de directeur général du Dépôt des cartes et plans, puis, après sa promotion au grade de vice-amiral, il a été nommé préfet maritime, à Lorient d'abord, puis à Brest, où il commande encore aujourd'hui.

C'est un homme de haute taille, au teint un peu coloré, au regard doux et clair et à la physionomie expressive ; c'est de plus un esprit très fin, un homme profondément instruit et l'un des meilleurs manœuvriers de notre marine.

Ancestramil